



Vue latérale du pont Reed-Séguin sans les passerelles, vers 1940. Carte postale. Collection Jean-Guy Venne.



Approche du pont Reed-Séguin par la rue Saint-Étienne, vers 1945. Carte postale. Collection Victor Folsy.



Vue de la rivière devant la place de l'église à L'Assomption. À droite, le pilier brise-glace, élevé vers 1911. Carte postale. Collection Aimée Faribault. Centre régional d'archives de Lanaudière.



Vue sur la rue Saint-Étienne au cours des inondations de 1976. Collection Frans Van Dun.

# UNE HISTOIRE DE PONT

Depuis la construction de la première église en pierre, en 1750, un bac assure la traversée d'une rive à l'autre devant la place de l'église. À partir de 1790, plusieurs marchands exploiteront successivement à leur profit un pont à péage. Plus tard, vers 1850, la *Société du pont Roberval*, qui rassemble plusieurs notables de L'Assomption, en construit un nouveau qui, à l'instar des précédents, est emporté par les glaces. On rétablit alors le bac d'antan pour répondre aux besoins de la population, tandis que le marchand Tancrede Archambault jette un « pont volant » qu'on enlève à l'automne et qu'on réinstalle au printemps.

En 1918, les cultivateurs au sud de la rivière réclament un pont fixe - solide et permanent - pour accéder en tout temps au

village. Avec l'aide du député fédéral Paul-Arthur Séguin et du député provincial Walter Reed, le pont actuel est érigé deux ans plus tard par la *Dominion Bridge* et prendra le nom de « Reed-Séguin ».

Ce nouveau pont d'acier présente cependant une pente raide du côté de la rue Saint-Étienne, où passait autrefois la

route 48 menant à Québec. Ainsi, en 1947, à la suite des plaintes des usagers, les autorités font abaisser le tablier de 1,5 mètre, tel qu'il est aujourd'hui. Finalement, en 1961, deux passerelles sont ajoutées pour la sécurité des piétons et des écoliers qui fréquentent l'école Saint-Louis, de l'autre côté de la rivière.



Walter Reed (1868-1945), député au Parlement de Québec de 1908 à 1935. Biographies canadiennes-françaises, Montréal, 1922.



Paul-Arthur Séguin (1875-1946), maire de la Ville de L'Assomption de 1919 à 1921 et député fédéral du comté L'Assomption-Montcalm de 1908 à 1935. Biographies canadiennes-françaises, Montréal, 1935.



Bac en usage devant la place de l'église, vers 1900. L'Assomption 1890-1964, Les frères de Saint-Gabriel, 1989. Centre régional d'archives de Lanaudière.

## Le danger des embâcles

La configuration de la rivière à la hauteur de l'église favorise l'accumulation des glaces. Au printemps, s'y forment des embâcles et l'eau envahit tout le bas du village, débordant sur la rue Saint-Étienne, voire jusqu'à la rue Saint-Pierre. Les glaces emportent alors tout sur leur passage, même les ponts! Afin de briser les glaces et diminuer ainsi les risques d'inondation, on élève un pilier au milieu de la rivière vers 1911 grâce à l'aide du gouvernement fédéral. Ce pilier servira comme point d'appui central au pont Reed-Séguin, en 1920.

## La tragédie de 1762

Le 20 mai 1762, L'Assomption connaît la pire tragédie de son histoire : le jour de la fête de l'Ascension, douze jeunes femmes se noient dans la rivière, tout juste en face de l'église actuelle, lorsque leur bac chavire subitement. Rapidement, les corps sont retirés de l'eau et le curé de Saint-Sulpice préside les funérailles des jeunes victimes. Depuis lors, et sur l'initiative du curé Jacques Degeay, une messe de requiem est célébrée chaque année pour le repos des âmes des noyées.



Ville de L'Assomption

Culture et Communications Québec